

inspirée par l'idée nationale, ou bien — et c'est la solution que j'appellerais de tout mon cœur — elle haussera son point de vue et élargira ses horizons en se faisant une conception plus étendue de la nation canadienne. Je sais que certains esprits voudraient que le Canada français fût toujours "une patrie dans la patrie." Pourquoi les Anglais ne constitueraient-ils pas aussi de leur côté une patrie dans la patrie ? Il y aurait de cette façon deux patries dans la patrie, ce qui est évidemment incompatible avec l'unité nationale, source de toute force et de toute grandeur. La littérature franco-canadienne rajeunira, quand elle reconnaîtra franchement que le Canada est sur la voie de l'avenir. La littérature franco-canadienne ne doit plus borner son intérêt à la province de Québec ; elle devra comprendre et embrasser tout ce qui est canadien depuis le Cap-Breton jusqu'à la Colombie Britannique. Sans détourner ses regards du passé, que la littérature franco-canadienne sache donc regarder l'avenir en face. Qu'elle s'occupe d'élever le niveau de l'instruction, ou, ce qui vaut mieux, de l'intelligence. Qu'elle trempe sa langue aux vraies sources. Qu'elle crée le goût de ce qui est simple, et digne, et beau. Qu'elle imprime à la nation canadienne un caractère qui la fera respecter par tous les esprits. Garneau s'est donné pour tâche la conservation de la langue et des lois françaises. Les futurs littérateurs du Canada devront assurer à toute la patrie canadienne une place honorable parmi les nations.

LEIGH R. GREGOR.